

APPACH
Présente

GRÂCE



© erik damiano

Création 2021

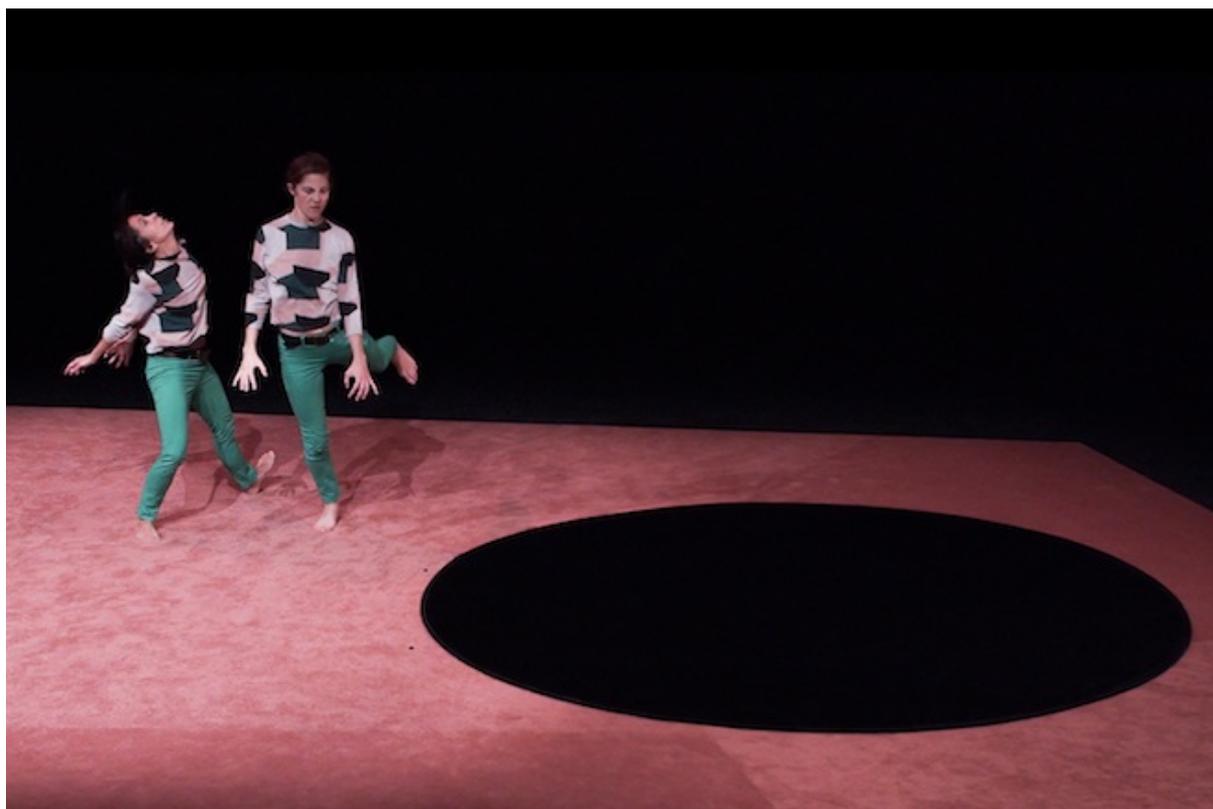
Aux confins du sursaut

Le sursaut n'est-il que le fantôme d'un réflexe primitif pour se protéger, pour combattre ou fuir le danger ? Sursaute-t-on pour rester vivant ? Grâce fait un gros plan sur le sursaut pour mettre en lumière ces instants de grâce où les gens sont beaux simplement parce qu'ils font ce qu'ils peuvent pour rester en vie.

Montée du diaphragme, des épaules, des mains, des sourcils... La surprise nous élève, le sursaut nous aspire vers le haut et semble en apparence inutile, sans effet... Quel sens revêtent ces élans vains vers le ciel ?

Cécile Grassin, chorégraphe - danseuse, embarque Blandine Pinon, danseuse, Xavier Coriat, musicien - compositeur et Sophie Cardin, artiste visuelle - scénographe dans une enquête poétique aux confins du sursaut.

Ensemble, ils inventent comment dilater le temps et l'espace afin d'observer les lapsus chorégraphiques générés par la surprise, de donner à voir les sursauts comme de micro-poèmes à déployer.



© erik damiano

DISTRIBUTION

Conception : Cécile Grassin / Chorégraphie et interprétation : Cécile Grassin et Blandine Pinon / Scénographie : Sophie Cardin / Musique : Xavier Coriat / Lumière : Juliette Guttin / Regard extérieur : Marion Muzac

ÂGE : conseillé à partir de 9 ans

DURÉE : 50 min

PARTENAIRES: Coproductions: Collectif En Jeu¹, la Place de la danse, CDCN Toulouse / Occitanie, la Plateforme – compagnie Samuel Mathieu / **Coproductions et accueils en résidence:** Théâtre le Vent des Signes (31), le Théâtre des 2 Points, scène conventionnée d'intérêt national Art Enfance et Jeunesse à Rodez (12), Scénograph, scène conventionnée théâtre et théâtre musical (46) - **Soutiens et accueils en résidence** : la Grainerie, lieu de fabrique pour les arts du cirque à Balma (31) / le Foyer à Marminiac – l'Arsec à Gindou (46), la Plateforme interdépartementale des Arts Vivants en Occitanie, le Théâtre de Cahors (46).

Avec le soutien de : la DRAC Occitanie au titre de l'aide au projet, la Région Occitanie, le Département du Lot, la Communauté de communes Cazals-Salviac.

Ce spectacle reçoit le soutien d'Occitanie en scène dans le cadre de son accompagnement au Collectif En Jeux.

TOURNÉE 2021 : en cours

Le 14 janvier : présentation professionnelle : Théâtre de l'Usine à St Céré – Scénograph (46)

Le 04 février : présentation professionnelle - la Grainerie (31) - ICI & LÀ – la Place de la danse - CDCN Toulouse Occitanie (31)

Le 11 mars : Théâtre le Périscope – Nîmes (30)

Le 02 avril : Théâtre de Moissac – avec l'ADDA 82 – représentation scolaire

Le 03 avril : l'Arsec - Gindou (46)

Le 27 mai : Théâtre de l'Usine à St Céré – Scénograph (46)

Novembre (date en cours) : Festival NeufNeuf – Cie Samuel Mathieu (31)

¹ **Membres du collectif En Jeux:** L'Estive, scène nationale de Foix et de l'Ariège (09) / Théâtre en Garrigue, Port-la-Nouvelle (11), Le Théâtre dans les Vignes, Couffoulens (11) / Théâtre des 2 Points, scène conventionnée d'intérêt national Art en territoire, Rodez (12) / Théâtre de la Maison du Peuple, scène conventionnée d'intérêt national Art en territoire, Millau(12) / Le Périscope, scène conventionnée d'intérêt national art et création pour les arts de la marionnette, le théâtre d'objet et les formes animées, Nîmes (30) / L'Ombrière et les ATP d'Uzès (30) / La Grainerie, fabrique des arts du cirque et de l'itinérance, Balma / Toulouse Métropole (31)/ Théâtre du Grand Rond, Toulouse (31) / Théâtre Jules Julien, Toulouse (31) / Théâtre Sorano, Toulouse (31) / Théâtredelacité, centre dramatique national Toulouse Occitanie (31) / Le Neufneuf festival / Compagnie Samuel Mathieu, Toulouse (31) / Théâtre Jean Vilar, Montpellier (34) / Domaine d'O, Montpellier Méditerranée Métropole (34) / Bouillon cube, Causse-de-la-Selle(34) / Chai du Terral, Saint-Jean-de-Védas (34) / Le Kiasma - L'Agora, Castelnaud-le-Lez et Le Crès (34) / La Bulle Bleue, Montpellier (34) / Théâtre Albarède, Ganges (34) / Théâtre Molière-Sète, scène nationale archipel de Thau (34) / Théâtre Jacques Cœur, Lattes (34) / La Cigalière, Sérignan (34) / Le Théâtre des 13 Vents, centre dramatique national Montpellier Occitanie (34) / Scénograph, scène conventionnée pour le théâtre et le théâtre musical, Figeac / Saint-Céré (46) / L'Astrolabe, Figeac (46) / Scènes croisées de Lozère, scène conventionnée d'intérêt national Art en territoire, Mende (48) / Service Culturel de la Ville d'Alénia (66)

Écriture du spontané

J'aime chorégrapier en capturant le spontané.

J'aime saisir le mouvement avant qu'il ne soit soumis aux codes et à la norme.

J'aime écrire précisément ce qui semble être anodin, fragile, imprévu, trivial.

Je crée des partitions de mots, de gestes et de partenaires fantômes qui permettent de faire resurgir des accidents chorégraphiques.

J'aime les reconvoquer et les assembler pour en faire un matériau chorégraphique singulier.

Pour *Olo, un concert de danse*, (création 2018) j'avais écrit les partitions de mes morceaux de manière automatique, m'appuyant sur mes premiers élans spontanés. Ainsi, mon écriture agrégeait tout un tas de styles de danse, d'élans émotionnels et de mouvements involontaires.

Avec *Grâce*, j'ai resserré mon étude sur ces deux derniers types de motifs gestuels : les élans émotionnels et les mouvements involontaires.

La surprise, génératrice de mouvements involontaires

« Lorsque l'attention est provoquée subitement et vivement, elle se transforme en surprise ; celle-ci passe à l'étonnement, qui conduit lui-même à la stupéfaction et à l'effroi. Ce dernier état d'esprit touche de bien près à la terreur. La surprise se manifeste à la fois et simultanément, par une élévation énergique des sourcils, qui permettent une large ouverture des yeux et une ouverture large de la bouche. (...) L'élévation des sourcils pourrait permettre d'avoir un champ de vision plus large, et l'ouverture de la bouche de respirer tranquillement et silencieusement »

Darwin, 1872

Outre l'expression du visage que décrit ici Darwin, la surprise provoque des réactions et des mouvements qui s'appliquent au reste de notre corps et de notre être : rires, montée du diaphragme, contraction des muscles, flexion de la nuque, changement d'appui et d'état... sursauts.

Lorsque j'ai commencé ce projet, j'avais l'intuition que la surprise pouvait générer en nous de « l'ultra vivant », de l'indomptable et du mystère. J'avais l'intuition que nos réactions à la surprise étaient d'une étrange splendeur qui nous échappe. J'avais l'intuition que chorégrapier la surprise c'était essayer de saisir la grâce.

Avec *Grâce*, j'avais envie de faire une loupe sur les réactions spécifiques déclenchées par la surprise.

Presque insaisissables, presque invisibles, connaissons-nous nos sursauts ou croyons-nous les connaître ?

Une interview à écouter de Cécile Grassin, à propos de Grâce et des intentions de recherche

<https://soundcloud.com/user-827843515>

Copier le lien directement dans la barre de recherche

*L'éclair me dure.
La poésie me volera de la mort.
Enfonce-toi dans l'inconnu qui creuse. Oblige-toi à tourner.
Je ne puis être et ne veux vivre que dans l'espace et dans la liberté de mon amour.
Tout ce qui nous aidera, plus tard, à nous dégager de nos déconvenues s'assemble
autour de nos premiers pas.
Ne te courbe que pour aimer. Si tu meurs, tu aimes encore.
Nous sommes écartelés entre l'avidité de connaître et le désespoir d'avoir connu.
L'aiguillon ne renonce pas à sa cuisson et nous à notre espoir.*

René Char

La poétique du sursaut

Avec *Grâce*, j'ai décidé de partir de l'hypothèse fantaisiste que le sursaut était un geste poétique indompté qui pouvait surgir dans nos vies, une mutation poétique du réflexe. Voir des corps, des gens qui vivent ces micros explosions internes me paraît cristalliser un instant de grâce dans le quotidien. La beauté de ce geste tenant en partie à son inefficacité... Il ne rattrape rien, ne sauve rien. Il se suspend en l'air comme une chute inversée, une réaction disproportionnée à la pesanteur, un doigt d'honneur à la mort ou peut-être une vanité.

Le sursaut est un geste insoumis à la norme et aux codes. Il est personnel, unique, insaisissable et subjectif. Il sculpte instantanément la personne, son corps, son visage, son intention dans un lyrisme disproportionné, drôle parfois, émouvant souvent. Il crée un tableau de Delacroix au milieu de la cuisine entre le lave-vaisselle et la poubelle. J'aime que ce mouvement trivial nous dévie pour nous suspendre vers le ciel. Le sursaut, juste un grain sublime et trivial, un instant de Grâce.

Alors, dans *Grâce*, nous avons décortiqué et exploré le sursaut, tel un motif, une figure fractale ou un monde à faire visiter. Nous avons déformé le temps et l'espace du sursaut. Nous avons tenté d'ouvrir les portes de nos lapsus chorégraphiques engendrés par la surprise afin d'y découvrir les trésors imaginaires qui s'y cachent. Nous avons déployé nos sursauts comme s'ils étaient des micro poèmes.

"La surprise me dure."

« Des rats qui construisent eux-mêmes le labyrinthe dont ils se proposent de sortir »
Disent les membres de l'Oulipo

La fabrique du sursaut

Et nous, nous nous sommes demandé :

Comment fabriquer de vrais sursauts ?

Comment la surprise peut-elle rester surprenante en étant écrite... prévue ?

Ces questions ont été le point de départ pour expérimenter, explorer et récolter les matières chorégraphiques, plastiques et sonores de *Grâce*.

Notre observation s'est concentrée sur les réactions du corps, ses élans, ses chemins, ses qualités spécifiques.

Comment la surprise modifie la forme et la texture de nos corps ?

Comment elle transforme l'organisation de nos mouvements ?

Je cite ici quelques exemples qui ont constitué des jalons chorégraphiques :

Epicentre de l'explosion dans le diaphragme, amplitude faible, contraction vive, parfois avec écho, soulèvement de certains appuis au sol, mouvements excentriques, impulsion, déviation de trajectoire...

Mais nous avons aussi élargi notre regard sur la manière dont ce bref instant de surprise pouvait modifier la perception du temps, de l'espace et du son.

Nous avons disséqué le climax de la surprise.

Grâce devenait étude poétique du sursaut.

Et nous nous sommes aussi demandé :

Comment reproduire le sursaut ?

Quel son, quel objet, quel geste, quelle situation déclenchent un sursaut ?

Quel contexte, quelle attention particulière nous mettent dans les meilleures conditions pour engendrer un sursaut ?

Nous avons cherché et choisi des déclencheurs de sursaut afin de dompter notre spontanéité.

Après avoir testé des déclencheurs visuels et tactiles, nous nous sommes orientés vers les déclencheurs sonores qui ont été les plus efficaces (éclatement de ballon, buzz des enceintes, bruit rose, voix... et bien sûr le silence qui les sépareit.)

Une fois que nous avons éprouvé les sursauts spontanément, nous nous sommes entraînés à les reproduire en dehors de tout contexte : dans leur forme, leur trajectoire, leur vitesse, leur qualité...

Il fallait gommer la cause de nos sursauts pour mieux mettre le geste en valeur, le donnant à voir juste pour lui-même. (Certaines de nos expériences, à cette étape-là sont inspirées de celles que propose Meg Stuart dans *On va où, là ?*)

Puis nous avons trouvé un dispositif technique permettant d'allier la puissance des sursauts spontanés, la précision d'un sursaut conscient, et cela sans que la situation théâtrale ne viennent prendre le dessus sur le mouvement : nous nous sommes équipés de casques afin que la diffusion de déclencheurs sonores à nos oreilles ne soit pas audible par l'observateur (potentiellement futur spectateur).

Écrire le sursaut

Dès que nous avons commencé à l'utiliser, ce dispositif nous diffusant simplement aux oreilles des déclencheurs de sursaut de manière aléatoire, prenait déjà en charge une forme d'écriture chorégraphique. Le sursaut devenait un motif qui apparaissait dupliqué (appliqué à deux corps), répété, à fréquence et durées variées mais néanmoins à l'unisson.

Un des principes d'écriture de *Grâce* repose sur cette possibilité-là. Ensuite, nous l'avons enrichie et nuancée. Xavier et moi avons composé une partition rythmique avec les déclencheurs sonores, permettant de créer une chorégraphie qui alternait : sursauts isolés, salves de sursauts plus ou moins longue et attente à durée variable également. Nous pouvions ainsi sculpter précisément notre rapport au temps, tout en restant au plus proche d'une sincérité des sursauts, tout en continuant à cultiver l'état intérieur propice à la surprise.

Mais cette possibilité d'avoir une partition sonore embarquée nous a permis d'envisager aussi une autre méthode d'écriture.

Comme je le disais plus haut en évoquant la poétique du sursaut, je souhaitais visiter les trésors que cachent nos inconscients dans ce moment de grâce qu'est le sursaut. C'est pourquoi nous avons aussi nourri notre vocabulaire chorégraphique en nous appuyant sur un procédé d'écriture en mille-feuille que je détaille ci-dessous.

Je l'appelle « le mouvant » : (c'est en référence à Bergson dont je ne connais pas le travail en profondeur mais j'ose croire que le nom de ce concept sied parfaitement à notre méthode)

1. Dire tout ce qui nous passent par la tête et l'enregistrer
2. Avec cette matière sonore, monter une première version de partition en s'amusant avec la prosodie (accélération, hésitation, silence...) le sens des mots ne compte que très peu
3. Chorégrapheur de façon illustrative sur cette partition (illustrer le sens de chaque mot et la musicalité de la prosodie)
4. Interpréter la partition, casques aux oreilles, dans le silence.

Vers la matière

Au-delà de l'aspect ludique de ce procédé d'écriture, ce qui m'intéresse c'est la qualité de mouvement spécifique qu'il induit chez les interprètes : une turbulence, des démarrages vifs et successifs qui ne vont jamais au bout de leur trajectoire. Une manière d'interpréter à mi-chemin entre la surprise de ce que chacune a à danser (car les partitions sont extrêmement chargées et impossibles à mémoriser) et d'une grande précision musicale (mise en valeur par le duo). D'ailleurs, la musicalité des mouvements est étrange, étant lié à la dynamique de la prosodie et non comme plus traditionnellement à un phrasé musical. Cela m'a semblé en cohérence avec ce que l'on pourrait découvrir si on disséquait un sursaut, si on commençait à le déployer pour voir ce qu'il contient.

La méthode d'écriture nous dévoilait sa poésie à elle, elle donnait naissance à une texture et une musicalité de la danse dont nous connaissons l'opération à traverser pour la faire apparaître.

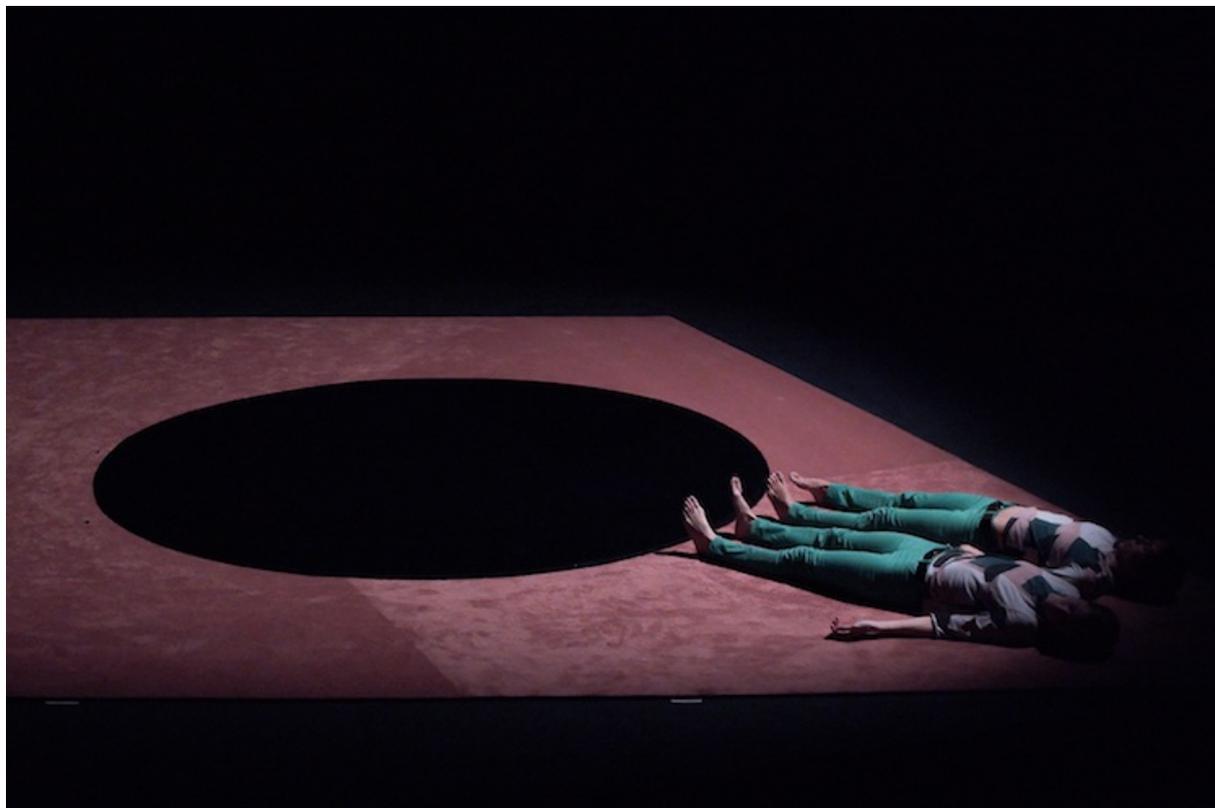
Mon obsession à déployer le motif du sursaut a contaminé la recherche scénographique et sonore. Nous accompagnant au début de nos recherches comme déclencheurs « utiles » pour faire apparaître le sursaut, le son et l'espace scénographique ont vite pu se libérer de cette mission.

L'espace sonore et visuel devait désormais participer à ouvrir des portes, étirer notre espace de jeu, ralentir le temps. Il devait permettre à *Grâce* d'exister comme un voyage dans un grain de réalité. J'avais envie que le public rentre à l'intérieur d'un sursaut.

Ainsi, la fabrication de l'univers sonore est issue de micromanipulation, granulation, découpage, étirement et gel du son, altération et dégradation de la matière sonore en tentant d'ouvrir « les entrailles du sursaut ».

Ainsi, pour inventer l'espace visuel et plastique, un morceau d'espace domestique a été isolé, son échelle changée, ce grain d'espace a été déformé et percé.

Ainsi, sons, images, textures sont dans *Grâce*, une invitation à entrer dans notre étude poétique du sursaut.



© erik damiano

APPACH

Rue des Treilles – 46 250 Goujounac

SIRET : 829 452 218 00029 - APE : 9001Z - Licences : catégorie n°2 SV-R-2020-003438

Vers la fiction

Nous avons évacué toute mise en scène qui mettrait en jeu une situation théâtrale réaliste qui tisserait une narration autour du sursaut.

Nous avons laissé de côté l'idée que le public puisse avoir accès à la raison pour laquelle le sursaut émerge pour mieux faire le focus sur la grâce du geste lui-même.

Nous aurions pu rester dans cette abstraction du geste.

Mais tout comme la froideur méthodique de notre protocole nous avait offert un matériau chorégraphique spécifique, notre étude du sursaut inventait univers.

Les matières issues de nos recherches créaient une fiction.

Le gros plan méthodique sur le sursaut nous racontait son histoire à décrypter comme une énigme, comme un poème, né malgré nous, par surprise...

Une femme dupliquée dans un temps et un espace déformé.



© erik damiano

Vers l'autre

Je revisite aujourd'hui les raisons conscientes et inconscientes qui m'ont amenée à penser ce projet comme un duo.

Souvent artistiquement, je m'appuie d'abord sur mes intuitions que je décrypte ensuite méthodiquement. En général, cela m'apprend ou me révèle quelque chose de moi, du monde qui m'entoure ou de moi face au monde qui m'entoure. Vient ensuite le choix de révéler tout ou partie de cette révélation dans la forme que je donne à voir aux spectateurs, en fonction de ce qui me semble être pertinent à partager ou à garder pour moi.

Dès les premières notes d'intention de *Grâce*, j'avais donc l'intuition que ce projet serait un duo et que ma partenaire serait Blandine Pinon. Pourquoi ?

Très simplement, parce qu'avoir la possibilité de créer des unissons avec les matières dansées issues de l'écriture du spontanée (ici, les sursauts déclenchés et le mouvant) mettrait en valeur leur dimension chorégraphique.

Très naturellement, parce qu'avec Blandine, nous avons déjà ressenti un embryon de cette recherche lors de discussions, formations, laboratoires... Et (chose précieuse et essentielle) nous nous entendons extrêmement bien dans notre manière d'envisager le travail.

Ces deux premières raisons sont celles que j'avais à l'esprit consciemment avant et pendant la création. Cela me suffisait bien pour me mettre au travail.

Mais tout au long de la création me sont venues pas mal de questions autour de ce duo.

J'avais assisté à une conférence de Valérie Castan où elle expliquait comment elle avait adapté l'audiodescription (pensée à l'origine pour le cinéma) afin d'en faire un outil pour décrire la danse.

Lorsqu'elle a abordé la technique bien connue des 5 W ((What, Why, Who, When, Where), j'ai réalisé qu'il fallait que je précise ce que je projetais avec ce duo... le « who ». Ce que je fantasmais pour *Grâce*, ce n'était pas deux danseuses qui interprétaient une chorégraphie abstraite vêtues de costumes identiques. Ce n'était pas non plus deux personnages différents qui tissent une relation l'un avec l'autre. C'était autre chose. Je voulais que ce soit deux fois la même personne. Je voulais dupliquer une personne. De cet éclaircissement que m'avait apporté la conférence, naissait alors une série de nouvelles questions : Qui voulais-je dupliquer ? Moi ? Par mégalomanie ? Par autocentrisme ? Je me suis alors précisé pour moi-même (pour me rassurer peut-être) qu'il s'agissait plutôt d'un procédé d'abstraction de moi-même. Une manière de me lire moi-même avec un œil chorégraphique.

Créer en duo pour quelqu'un comme moi qui n'a porté en tant que chorégraphe que des projets en solo, demande de cibler d'éclaircir et d'approfondir la spécificité de son travail. Mais créer pour deux, c'est aussi créer avec quelqu'un. C'est choisir et sortir un bout de soi pour que l'autre s'en saisisse et le fasse sien. C'est accepter de déteindre l'une sur l'autre par endroit. En évoquant cela, je n'invente pas le fil à couper le beurre. Mais le savoir est une chose, l'éprouver en est une autre.

Au delà de la recherche sur les confins du sursaut, ce que nous vivions de manière souterraine avec Blandine, c'était l'expérience unique de construire un duo ensemble pour la première fois. Ce qui se passait en souterrain nourrissait la recherche officielle, son écriture et sa dramaturgie. Dupliquer une même figure, personne ou personnage, permettait de jouer sur ce qui les diffère et ce qui les rend identique, leurs similitudes mettant en valeur leurs différences et vice versa.

Naissant d'un sursaut qui duplique l'interprète, *Grâce* se déroule en déplaçant nos similitudes sur différentes strates chorégraphiques. D'abord nos réactions spontanées sont identiques, ensuite c'est notre musicalité qui s'accorde sans que les formes corporelles ni les intentions ne s'harmonisent, puis notre pulsation devient commune, les formes et la coordination de nos mouvements composent un unisson, puis nous ne gardons que les intentions identiques, nous jouons sur le trouble d'une symétrie jusqu'à la fusion et la disparition. Visitant ainsi les déclinaisons classiques du duo à travers le prisme du sursaut, Blandine et moi avons construit étape après étape une manière d'être l'autre en restant nous-même, une manière de donner à l'autre sans se perdre.

Une belle métaphore, selon moi, du rapport tissé entre artiste et public. C'est comme si avec *Grâce*, la forme du duo m'avait permis d'apprendre à partir de moi pour aller vers l'autre, vers Blandine, vers le public...

Et si au final *Grâce* m'avait aussi appris que cet élan vain qu'est un sursaut est certes un fragment de poésie mais un fragment de poésie qui va vers quelqu'un, vers l'autre.

« Vers la terre
Vers le vent
Vers la fin
De l'été
Vers l'Ouest
Vers le blanc
Vers le froid
Traverser
Les nuits
Les angoisses
Vers le vide
Ou vers Mars
J'irai
Vers toi
Où que tu sois »

A reculons, Rebeka Warrior et Flavien Berger

CONDITIONS D'ACCUEIL TOURNÉE

Cession artistique (nette de taxe): 2 800€

En tournée : prévoir l'accueil de 4 à 5 personnes : Cécile, Blandine, Xavier, Sophie ou Juliette + Elsa selon les dates.

De manière générale, prévoir une arrivée à J-2 au soir, montage J-1 le matin, filage, représentation et démontage J, un départ à J+1 le matin. A adapter selon les lieux de représentation.

Prévoir une prise en charge

- Repas + hébergement : prise en charge directe ou défraiement au tarif en vigueur.
- Transport équipe et décor : un AR depuis Rennes en train ou avion (Sophie) ou depuis Brive (Juliette) / un AR train ou avion depuis Bern - Suisse (Blandine) / 1 AR en voiture depuis Crayssac (46) à 0,40€ (Cécile) et un AR en utilitaire depuis Crayssac à 0,57€/km pour le décor et 1 personne (Xavier)
- Droits d'auteur : SACD / SACEM
- Fiche technique (cf document joint).

AVEC LES PUBLICS

Différentes actions de sensibilisation et ateliers de pratique peuvent être imaginés autour de la diffusion de *Grâce* en lien avec les recherches et les procédés d'écriture de la pièce : à construire ensemble!

Tarif horaire : 80€ par pers/h

Nous proposons aussi **Satellite** – une performance qui decode le processus de fabrication de *Grâce*. Nous l'envisageons comme un moment de partage de notre travail et de nos méthodes de recherche pendant cette création. Il s'agira de donner à voir et à entendre comment nous avons construit nos matériaux chorégraphiques et sonores.

Les deux danseuses et le musicien proposeront plusieurs extraits de *Grâce* accompagnés des étapes d'expérimentation, et d'écriture dont ils sont issus. **Satellite** sera aussi l'occasion d'entendre les partitions sonores des danseuses.

Durée : 50 minutes, formule proposée en général une fois l'équipe sur place.

Nous contacter pour toute information et devis !

L'ÉQUIPE

Cécile Grassin

Après s'être formée au Conservatoire de Nantes, à l'ESDC Rosella Hightower à Cannes et au CDCN de Toulouse, elle travaille pour différentes compagnies tout en continuant à faire des stages. Quelques rencontres sont particulièrement marquantes pour elle : Odile Duboc, Toméo Vergès, Johanne Saunier, Sophie Perez et Xavier Boussiron. Entre 2010 et 2015, elle collabore avec Sylvain Huc en tant qu'interprète et assistante sur plusieurs créations. Ensemble, ils développent également des projets auprès des scolaires et des amateur·rice·s. En parallèle, Cécile s'amuse à questionner la figure de l'interprète et crée plusieurs expériences et performances : Le Super Interprète, Tuer un interprète, Memento Mori. En 2016, elle enrichit ses réflexions sur la transmission et la pédagogie et valide son diplôme d'état de professeur de danse contemporaine au CND de Lyon. En 2017 naît APPACH, la compagnie qui porte ses projets artistiques. En 2018, elle crée Olo – un concert de danse et en 2019, elle recrée Cabinet de curiosité présenté lors du Jour de la Danse en octobre 2020.

Blandine Pinon

D'abord formée au Conservatoire Supérieur de danse contemporaine de Lyon, elle obtient ensuite une licence co-crée par l'Université d'Anthropologie de Lyon et la Cie Maguy Marin, puis son diplôme d'état en danse contemporaine. Elle a travaillé avec de nombreux·ses chorégraphes et développe des projets personnels sous forme d'expériences artistiques multidirectionnelles. Depuis 2015, elle entame un nouveau cycle de recherche centré sur la question de l'écriture chorégraphique et sur celle de l'identification du·de la spectateur·rice en danse contemporaine à travers son association Seebergsee. <http://blandinepinon.com/>

Cécile et Blandine ont déjà pu vivre ensemble des temps d'échanges et de travail au service d'autres chorégraphes. Blandine a été regard extérieur pour *Olo – un concert de danse*.

Xavier Coriat

Batteur et compositeur au sein de groupes de musique actuelle (**Löbe RDS** (Jarring Effects / After-Before), **Cellscape**, **Mutant[s]** ou encore **TeXas TeXas**) et de compagnies de danse contemporaine (**Cie Divergences**, **Cie Appach**). Xavier Coriat pioche autant dans la culture pop que dans les cultures alternatives et expérimentales. Récemment formé à l'INA pour enrichir son approche de la recherche sonore, il prolonge actuellement ses explorations avec *Grâce* et son projet solo autour de son synthétiseur modulaire.

Sophie Cardin <https://www.sophiecardin.com/>

Artiste visuelle diplômée de l'école des beaux-arts de Rennes, c'est par la scénographie, l'installation, la sculpture et la performance qu'elle développe ses champs d'investigation et explore la relation sensible de l'individu au monde et à l'imaginaire.

Elle participe depuis 2005 à différents collectifs tels que Les Ateliers du Vent, Mix'Art Myrys, Les Connasses ! Elle développe depuis 2010 des projets d'installations en espace public en questionnant notamment la relation entre sculptures et contextes urbains. Parallèlement, elle collabore sur des projets chorégraphiques avec la **cie Nö**, la **cie Bande à Part**, **Vlam Productions**, et sur des projets de performance avec **Cathy Froment**.

De 2013 à 2015, installée à Montréal elle rejoint le centre d'artistes Skol, participe au festival Art Souterrain, à la Nuit Blanche avec le projet **Accostage**. De retour en France, elle prend la co-direction artistique des *Ateliers du Vent à Rennes* avec Simon Poligné, avant de se consacrer pleinement à ses recherches plastiques.

Actuellement, elle poursuit ses recherches d'installations en espace public avec "l'Oeuvre à jouer et participe à AFTER, création 2021 d'Audrey Bodigel et Julien Andujar.

LA COMPAGNIE



© Ioran Chourrau

APPACH est créée en 2017 pour porter les projets artistiques de Cécile Grassin.

Implantée dans le Lot, la compagnie valorise la danse contemporaine et le spectacle vivant, notamment en milieu rural, tout en développant des projets au plus proche des habitants, dans le souci d'une interaction permanente avec les publics.

Avec APPACH, Cécile Grassin poursuit ses recherches autour de la figure de l'interprète, du rapport au public et des notions de la représentation. Elle expérimente les situations qui font émerger tout mouvement spontané, fragile, sincère, banal et imparfait. Elle cherche comment les dompter, les saisir et les écrire afin de tendre vers une virtuosité du sensible, de les rendre "spectaculaires".

Plusieurs spectacles sont inscrits au répertoire de la compagnie dont *Cabinet de Curiosité* recréé en 2019 et *Olo, un concert de danse* (2018) toujours en tournée. *Grâce* est en création pour début 2021.

APPACH intervient régulièrement auprès de tout type de publics en proposant différentes actions de sensibilisation : ateliers de pratiques, stages, créations partagées ou encore performances.

ARTISTIQUE : Cécile Grassin - 06 64 03 34 99 - cieappach@gmail.com

TECHNIQUE : Xavier Coriat - 06 48 39 62 21 – coriat.xavier@gmail.com

PRODUCTION- DIFFUSION : Elsa Pellerin - 06 86 66 25 01 - cieappach@gmail.com

ADMINISTRATION : Frédéric Cauchetier - 06 22 86 19 07 - cieappach@gmail.com

APPACH

Rue des Treilles – 46 250 Goujounac

SIRET : 829 452 218 00029 - APE : 9001Z - Licences : catégorie n°2 SV-R-2020-003438

14